

# IDÉOLOGIE ET TRADUCTOLOGIE

Astrid Guillaume (dir.)  
Édition L'Harmattan, 2016, 233 p.

Ana-Claudia IVANOV<sup>1</sup>

L'intérêt accru des théoriciens et des praticiens de la traduction envers la dimension culturelle du texte à traduire s'est remarqué déjà depuis quelques dizaines d'années dans la littérature de spécialité. Il est de plus en plus évident que la traduction n'est pas une activité neutre et qu'elle trahit, d'une manière plus ou moins assumée, « les interventions du traducteur réalisées dans le cadre de son appartenance à telle ou telle culture »<sup>2</sup>. Le volume *Idéologie et traduction* s'inscrit dans cette démarche de théoriser les implications culturelles dans le processus traductif, dans la mesure où il présente une facette autre de la culture, peu exploitée par les traductologues, l'idéologie.

Ainsi, les onze recherches qu'on y retrouve, faisant preuve d'une grande diversité culturelle et idéologique, mettent en contact trois continents aussi différents et exotiques que l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Sud. Elles s'intéressent à la construction du sens et à sa transmission, à travers la traduction, du texte de départ vers celui d'arrivée. Contribution méritoire dans le domaine insuffisamment exploré de la traduction idéologique, l'ouvrage traite des textes écrits et oraux provenant de la littérature, le cinéma, les chaînes de télévision, l'Internet, voire la presse à sensation.

La thématique abordée se caractérise par la richesse du choix : conflits politiques et diplomatiques, racisme, handicap, différences de culture, de religion, d'éducation, égalité homme-femme, langage visuel et sexiste ou encore liberté d'expression ; formulée dans une pluralité langagière impressionnante, bulgare, arabe, italien, turc, portugais, russe, espagnol, grec, japonais, polonais, elle est la preuve des multiples contacts entre l'idéologie et la traduction.

L'ouvrage a une structure complexe qui inclut deux préfaces signées par Marianne Lederer, respectivement François Rastier, une introduction et une conclusion réalisées par Astrid Guillaume et onze chapitres : *Idéologie, traduction et réécriture en bulgare* – Irena Kristeva, *Idéologie et traduction simultanée à la télévision en arabe* – Mohammed Nahbi, *Idéologie et traduction audiovisuelle en italien* – Alessandra Rollo, *Idéologie et abus de texte en turc* – Sündüz Öztürk Kasar, *Idéologie et traduction littéraire en portugais* – Katia Bernardon de Oliveira et Gildaris Pandim, *Idéologie et traduction d'un langage visuel en russe* – David Krasovec, *Idéologie et traduction de la*

---

<sup>1</sup>Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, ana\_claudia90210@yahoo.com.

<sup>2</sup>Jean-Louis Cordonnier (2002): « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 47, p. 38.

*guerre en espagnol* – Maria Laura Moreno Sainz, Béatrice Blanchet et Emilie Doz, *Idéologie et traduction des silences en grec* – Marina G. Vihou, *Idéologie, traduction et compassion en japonais* – Kanako Goto, *Idéologie et traduction du sacré en arabe* – Mohammed Alkhatib, *Idéologie, traduction et sexisme langagier en polonais* – Anna Kochanowska.

Les deux préfaciers s'accordent à définir le concept d'idéologie en tant que science des idées et se complètent l'un l'autre en esquisant le tableau complet des idées, valeurs et croyances qui gouvernent les sociétés humaines. En plus, Marianne Lederer parle d'une dualité du concept en question. On peut avoir, d'une part, une « idéologie affichée » (p.11) par les partis politiques, les religions, les philosophes et autres. On peut également discuter « d'idéologie diffuse » (p.11) en tant que vision du monde existant implicitement dans le texte à traduire.

Irina Kristeva dévoile la présence dans trois traductions bulgares du monologue initial d'*Hamlet* d'une certaine vision du monde, d'un contexte culturel spécifique à l'espace géographique original et d'idées formatrices de nouveaux comportements humains. Ce sont, certes, les mots aux sens colorés et connotés qui mettent le traducteur dans l'embarras du choix. L'auteure opine que bien que la traduction soit soumise à son entourage culturel, sociopolitique et idéologique, elle a le devoir et le pouvoir de recréer en langue seconde l'étrangeté primaire, sans redouter de forger le système langagier d'accueil à renouveler sa tradition traductive.

Nous saluons l'initiative téméraire de Mohammed Nahbi d'analyser la charge idéologique face à la traduction des discours prononcés, par des personnalités politiques de grande renommée internationale, dans le contexte des attentats meurtriers de Paris, diffusés par la chaîne Aljazeera. Le chercheur relève, par des exemples bien choisis, comment le traducteur est amené à adapter ses techniques traductives aux exigences du public arabe. En fin de compte, les contraintes du monde arabe renforcées par les pressions de l'institution médiatique Aljazeera font que les considérations d'ordre idéologique priment les questions purement traductologiques d'équivalence et fidélité.

L'adaptateur italien est surpris, par Alessandra Rallo, à mi-chemin entre la fidélité envers deux films français à sous-titrer et la tentation de les modifier selon les règles du contexte socioculturel récepteur. Néanmoins, elle observe « une bonne symétrie » (p. 83) entre source et cible, l'adaptateur n'ayant pas subi « le conditionnement de contraintes ou d'autocensures dans la traduction des dialogues potentiellement gênants » (p.83).

Les usages et les abus idéologiques, entraînés par les traductions turques et françaises de *l'Animal Farm* de George Orwell, sont dénoncés par Sündüz Öztürk Kasar. Le chercheur turc procède à un examen des traductions suivant une méthode propre, développée de la « Systématique des tendances déformantes » d'Antoine Berman, intitulée « Systématique des tendances

désignifiantes » (p.89). Sa méthodologie lui permet de démontrer l'importance du milieu récepteur dans la construction du sens et surtout « le pouvoir de manipulation idéologique de la traduction » (p.99).

L'étude de Katia Bernardon de Oliveira, réalisée en collaboration avec Gildaris Pandin, met en relief un aspect remarquable, celui des défis d'ordre idéologiques que la réalité brésilienne soulève lors de la traduction en français du roman *Capitães da Areia* de Jorge Amado. Leur projet commun se concentre sur les noms propres, les termes gastronomiques et les éléments géographiques, des termes à forte charge culturelle dans le roman, mais qui n'occultent pas de position idéologique. Par contre, les mots religieux laissent transparaitre, notamment dans les notes infrapaginales, les prises de position du traducteur.

La traduction des textes littéraires vers la langue russe, textes qui ne se trouvent pas dans la proximité linguistique ni culturelle du pays, a mis en évidence la pénurie de ressources dont cette langue cible dispose pour exprimer des idées et des réalités étrangères. Traduire l'idéologie a aboutit, dans l'espace russe, à un renouvellement langagier. David Krasovec attire, en plus, l'attention sur la dimension visuelle de la nouvelle langue, montrant et démontrant en quelle mesure les syntagmes « le torse du président russe » et « le torse des Femem » décrivent deux images idéologiquement différentes.

La recherche entreprise par Maria Laura Moreno Sainz, Béatrice Blanchet et Emilie Doz, situe le traducteur devant un choix inhabituel dérivé des couplets toponymiques de l'île Malvinas/Falkland. Grâce au conflit entre l'Argentine et la Grande-Bretagne visant la suprématie de cette île, la plupart des localités ont une toponymie double, en anglais et en espagnol. Choisir les dénominations britanniques ou argentines équivaut, en traduction, à une prise de position dans le différend qui oppose les deux pays, d'autant plus qu'elles cachent une idéologie et implicitement une cause pro Argentine ou pro Royaume-Uni.

Marina Vihou réalise une très intéressante incursion dans l'histoire de la Grèce pour illustrer l'expérience de traduction du mémoire *Le Laurium*, rédigé dans un climat d'instabilité, lors du conflit franco-hellénique du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteure aborde ce texte polémique, porteur d'idées de son époque, d'une perspective originelle, celle des silences volontaires et involontaires présentes tout au long de l'œuvre. Les traduire conduit à l'écriture d'une étude d'environ 200 pages, qui fonctionne comme préface à la traduction du mémoire.

Kanato Goto s'interroge sur « l'importance et la difficulté de la transmission adéquate d'idéologies à travers différentes langues et cultures » (p. 187) en évoquant la Guerre du Pacifique entre le Japon et les États-Unis et l'attentat terroriste contre *CharlieHebdo*. La réaction retardée du public japonais face au slogan « Je suis Charlie » fournit au chercheur le prétexte pour comparer les connotations du syntagme liberté d'expression en milieu français et nippon. Il est d'avis que la liberté d'expression désigne, dans les deux pays, deux réalités différentes.

Prenant comme point de départ le Coran, Mohammed Alkhatib envisage de faire l'analyse des références féminines devant leur traduction en français, avec le seul but de vérifier si le sujet traduisant transfère ou non dans le texte d'arrivée sa propre idéologie socioreligieuse. Le Coran emploie cinq substantifs distincts, à connotation et idéologie sociale différentes, pour désigner la femme, de sorte que le traducteur se voit obligé de bien peser ses options.

Le dernier chapitre du présent volume esquisse les essais de la langue polonaise contemporaine, éminemment patriarcale, d'accepter des formes féminines surtout dans le domaine des métiers. Mais, cet essai de féminisation de la langue est senti plutôt idéologique et péjoratif. La majorité des utilisateurs jugent que « la plupart des formes féminines sonnent mal et passent pour ridicules, artificielle, non professionnelles, familières et qu'elles déprécient la valeur du métier » (p. 226). Alors l'emploi de la forme masculine ou féminine d'un métier, au moins pour le moment, dans l'espace polonais, s'avère une option traductive trop marquée, à multiples implications idéologiques.

Trois mots caractérisent cet ouvrage : diversité, originalité et nouveauté. La valeur en est donnée par l'observation du transfert interculturel d'ordre idéologique dans toutes ses connotations, c'est-à-dire les valeurs et les contraintes morales et religieuses, politiques ou encore économiques. Cet ouvrage renferme une grande force de suggestion, invitant le lecteur, avisé ou non, à réfléchir sur l'idéologie rejoignant la traductologie.